

si cela veut dire que l'homme est un être qui se définit par sa liberté, et que la liberté est un acte qui se définit par sa responsabilité. C'est pourquoi, si l'homme est un être qui se définit par sa liberté, et que la liberté est un acte qui se définit par sa responsabilité, il faut que l'homme soit un être qui se définit par sa liberté, et que la liberté soit un acte qui se définit par sa responsabilité. C'est pourquoi, si l'homme est un être qui se définit par sa liberté, et que la liberté est un acte qui se définit par sa responsabilité, il faut que l'homme soit un être qui se définit par sa liberté, et que la liberté soit un acte qui se définit par sa responsabilité.

I

- Une seule fois : la circoncision n'a lieu qu'une fois.
- Telle nous est du moins livrée l'apparence, et la tradition de l'apparence, ne disons pas du simulacre.
- Autour de cette apparence nous devons tourner. Non pas tant pour cerner ou circonvenir quelque *vérité* de la circoncision – il nous faudra y renoncer pour des raisons essentielles. Mais pour nous laisser approcher plutôt par ce qu'*une fois* peut offrir de résistance à la pensée. Et c'est d'offre qu'il s'agit, et de ce qu'une telle résistance *donne* à penser. Quant à la résistance, ce sera aussi notre thème, il fera signe vers la dernière guerre, toutes les guerres, la clandestinité, les lignes de démarcation, la discrimination, les passeports et les mots de passe.
- Avant de nous demander ce que veut dire *une fois*,

si cela *veut dire* quelque chose, et le mot *fois* dans *une seule fois*; avant d'interpréter en philosophes ou en philosophes du langage, en herméneutes ou en poéticiens le sens de ce qui se dit en français *une fois*, nous devrions faire une longue et pensive station le long des frontières linguistiques, là où, vous le savez, il faut bien prononcer *schibboleth* pour avoir le droit de passage, en vérité le droit à la vie. *Une fois*, rien de plus facile à traduire, croirait-on : *einmal*, *once*, *one time*, *una volta*. Quant aux vicissitudes de notre latinité, au *vez* espagnol, à toute la syntaxe de *vicem*, *vice*, *vices*, *vicibus*, *vicissim*, *in vicem*, *vice versa*, et même *vicarius*, aux tours, retours, remplacements et suppléances, voltes et révolutions, nous serons conduits à y revenir plus d'une fois. Une seule remarque pour l'instant : les registres sémantiques de tous ces idiomes ne se traduisent pas *immédiatement* les uns dans les autres, ils paraissent hétérogènes. L'anglais *one time* y nomme le temps, ce que ne fait ni *once*, ni *einmal*, ni le français, l'italien ou l'espagnol. Les idiomes latins recourent plutôt au tour, à la tournure et à la volte. Et pourtant, malgré cette frontière, le passage de la traduction courante a lieu tous les jours sans la moindre équivoque, chaque fois que la sémantique de tous les jours impose ses conventions. Chaque fois qu'elle efface l'idiome.

Si une circoncision n'a lieu qu'une fois, cette fois est donc *à la fois*, *at the same time*, en même temps la première et la dernière fois. Telle serait l'apparence – archéologie et eschatologie – autour de laquelle nous devons tourner, comme autour de l'anneau qui s'y esquisse, découpe ou détache. Cet anneau tient ensemble une bague, celle de l'alliance, la date anniversaire et le retour de l'année.

Je parlerai donc en même temps de la circoncision et de l'unique fois, autrement dit, de ce qui *revient* à se marquer comme l'unique fois : ce que parfois l'on appelle une *date*.

Mon premier souci ne sera pas de parler de la date en général, plutôt d'écouter ce qu'en dit Paul Celan. Mieux, de le regarder se livrer à l'inscription d'invisibles dates, illisibles peut-être : anniversaires, anneaux, constellations et répétitions d'événements singuliers, uniques, *irrépétibles* : « *unwiederholbar* », c'est son mot.

Comment dater ce qui ne se répète pas si la datation fait aussi appel à quelque forme de retour, si elle rappelle dans la lisibilité d'une répétition? Mais comment dater autre chose que cela même qui jamais ne se répète?

Venant de nommer l'irrépétable (*unwiederholbar*), de remarquer la langue française et les frontières de la traduction, je serai tenté de citer ici ce poème au titre français, *A la pointe acérée* *, non parce qu'il aurait quelque rapport immédiat avec la chirurgie de la circoncision mais parce qu'il s'oriente, dans la nuit, sur le chemin de questions *Nach/dem Unwiederholbaren*, vers le non-répétable. Je m'en tiendrai d'abord à ces petits cailloux de craie blanche sur un tableau, une sorte de non-écriture où se durcit la concrétion de la langue :

Ungeschriebenes, zu
Sprache verhärtet [...]

Du non-écrit, durci
en langue [...] **

Sans écrit, anécrit, le non-écrit passe ensuite le relais à cette question de la lecture sur un tableau que tu es peut-

être. Tu es un tableau ou une porte : nous verrons beaucoup plus tard comment une parole peut s'adresser, voire se confier à une porte, tableur sur une porte à l'autre ouverte.

Tür du davor einst, Tafel Toi, porte devant cela, autrefois, tableau

(et dans le *einst*, justement traduit par « autrefois », c'est encore « une fois, une seule fois »)

mit dem getöteten	où l'étoile tuée
Kreidestern drauf :	fait la craie :
ihn	elle
hat nun ein – lesendes? – Aug.)	est maintenant – lit-il? – à un œil.)

Nous aurions pu suivre en ce poème les relais toujours discrets, discontinus, *césurés*, naturellement elliptiques, de l'heure (*Waldstunde*), ou de la trace, et de la trace d'une roue qui tourne sur elle-même (*Radspur*). Mais je me précipite *vers* la question qui cherche son chemin *vers* ou d'*après* (*nach*) l'irrépétable, à travers des haies de hêtres, entre les fênes (*Buchecker*). Celles-ci se donnent aussi à lire comme des coins de livre ou les angles ouverts, béants, d'un texte :

Wege dorthin.	Chemins vers là-bas.
Waldstunde an	Heure de forêt au
der blubbernden Radspur entlang.	long de la trace de roue qui gar- [gouille.

Auf-	É-
gelesene	lue,
kleine, klaffende	petite fêne, béante,
Buchecker : schwärtzliches	qu'on ramasse : chose ouverte
Offen, von	et noirâtre,
Fingergedanken befragt	qu'interrogent des doigts-pensées
nach – –	sur – –
wonach?	vers quoi?
Nach	Sur le non-répétable, vers
dem Unwiederholbaren, nach	lui, vers
ihm, nach	tout.
allem.	

Blubbernde Wege dorthin.	Chemins qui gargouillent, vers là- [bas.
--------------------------	---

Etwas, das gehn kann, grusslos	Quelque chose, qui peut marcher,
wie Herzgewordenes,	[sans saluts,
kommt.	non plus qu'un devenu-cœur,
	vient. *

Chemins (*Wege*) : quelque chose vient, qui peut aller (*Etwas, das gehn kann, [...] kommt*). Qu'est-ce qu'aller, venir, aller venir, aller et venir? Et devenir cœur? De quelle venue, de quel événement singulier s'agit-il? De quelle impossible répétition (*Nach/dem Unwiederholbaren, nach/ihm...*)?

Comment *devenir cœur*? N'en appelons pas pour l'instant à Pascal ou à Heidegger – qui soupçonne d'ailleurs le premier d'avoir trop cédé à la science et oublié la pensée originelle du cœur. A m'entendre parler de date et de circoncision, d'aucuns pourraient se hâter vers le « cœur circoncis » des Écritures. Ce serait aller trop vite, et vers